

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** 27 (1990)  
**Heft:** 993

**Artikel:** Notes de Roumanie : du future au passé [à suivre]  
**Autor:** Imhof, Pierre  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1020301>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Du futur au passé

(*pi*) Installés à l'intérieur de notre machine à voyager dans le temps, nous faisons aujourd'hui un saut en arrière. Il suffit pour cela de longer une des routes qui sillonnent le pays et sur laquelle, parmi cent voitures qui circulent, vous compterez au moins nonante Dacia, en fait des Renault 12 fabriquées sous licence. Vous croiserez presque autant de véhicules à traction animale comme les appellent le Guide bleu et le vocabulaire des plans quinquennaux, soit des chars (également un modèle unique pour tout le pays) tirés par un ou deux chevaux. Il suffit alors de faire abstraction de la bande asphaltée sur laquelle vous circulez pour vous retrouver spectateurs de

scènes de la vie quotidienne, pour nous vieilles de vingt, cinquante ou cent ans, mais qui sont pourtant bien réelles. On peut s'imaginer visiter un Ballenberg vivant depuis un monorail, impression encore accentuée par la position généralement surélevée de la route.

### Radio rigole

Dans les villages, aucun espace n'est perdu. Les petites maisons sont entourées de parcelles à leurs mesures, c'est-à-dire qu'il en faudrait deux ou trois pour y placer une villa familiale suisse. De nombreux arbres fruitiers de petite taille plantés serrés fournissent aux fa-

milles nourriture et surtout semble-t-il, matière à distillation. Un jardin complète l'occupation de cet espace privé. Les alignements, surface séparant les palissades qui entourent les maisons de la rangée d'arbres qui bordent la route, sont également cultivés, alors que vaches, moutons, poules et canards trouvent l'essentiel de leur nourriture dans la rigole herbeuse située entre les arbres et la route. On atteint les maisons en traversant ces rigoles par de petits pontons, parfois ornés de bancs. Ce type d'aménagement a donné aux commérages qui se déroulent en ces lieux le joli nom de «Radio rigole».

Les poteaux électriques et quelques complexes industriels fumant par tous les interstices possibles viennent nous rappeler que nous sommes en 1990.

Le village de Brodina de Sus, dans lequel nous séjournons une semaine, tout

### MACRO-ÉCONOMIE APPLIQUÉE

## Les effets de la politique monétaire

(*ag*) Les prévisions économiques sont à la fois intuitives et scientifiques. Les experts supputent l'évolution d'un ou deux paramètres, puis introduisent ces données dans un modèle économique qui traduit les interactions et livre des taux de croissance.

L'intérêt de ces exercices — tel celui de l'institut «Créa» de l'Université de Lausanne — c'est qu'ils sont évidemment contrôlables après coup et dégagent, année après année, des vérifications expérimentales aussi bien sur la «vista» du prévisionniste que sur la qualité de son modèle.

Les prévisions 90 sont en général entre les instituts concordantes: progressif raffermissement du franc suisse, mais maintien du loyer de l'argent à un niveau élevé, léger ralentissement de l'inflation, stagnation de la construction au second semestre, etc. Jean-Christian Lambelet et Délia Nilles livrent leurs pourcentages.

Le cahier, avec la contribution de Jean Zwahlen, directeur général de la Banque nationale suisse, est centré sur une étude de la portée antiinflationniste de la politique monétaire.

D'abord, l'expérience de 1979: devant

l'inflation (7,8% pour l'OCDE) la Réserve fédérale des Etats-Unis et les banques centrales resserrent fortement la masse monétaire.

Conséquence: les taux (à trois mois) montent du niveau de 11,5% à 14,5%; leur dérive s'amorce dès 81; en 82 s'observe une récession forte; ce n'est qu'en 1983 que l'inflation recule.

Jean Zwahlen procède de même à une analyse quantitative et chronologique.

Il rappelle qu'en 1987 à la suite du krach boursier, dans le cadre d'une action internationale, la BNS en trois mois a injecté plus d'un milliard de liquidités. Pour des raisons techniques (paiement interbancaire informatisé et disposition sur les liquidités des banques) l'effet en fut encore accru en 1988.

Les restrictions ne furent donc sensibles qu'en 1989. Mais, souligne Jean Zwahlen, les «délais de transmission» de la politique monétaire se sont allongés. En Suisse, ce délai a passé de 12-18 mois à 24-36 mois.

Conclusion: l'inflation ne reculera guère avant 91-92. Et parallèlement, les chercheurs du Créa estiment que l'homogénéisation des marchés enlèvera à la Suisse, progressivement, sa situation

privilegiée de place financière à taux bas.

L'approche monétariste ne donne qu'une vue quantitative de la situation. Doivent être considérées aussi des données structurelles nationales spécifiques. Sinon, la même politique aurait partout les mêmes effets par recette universelle.

En ce qui concerne la Suisse, le formidable endettement hypothécaire — record mondial — doit être pris en compte. Il était tolérable dans une situation particulière d'argent bon marché. Qu'en sera-t-il si la Suisse durablement s'aligne ou s'approche des taux mondiaux? La lutte contre l'inflation en sera retardée d'autant.

Enfin, il y a comme une illusion d'optique dans la description des effets de restriction monétaire. Ils agissent indirectement. Ils peuvent passer par une crise, voir celle de 82, qui a exercé une pression durable de trois ans sur les salaires. Les ouvriers et employés de l'horlogerie suisse le savent bien.

A travers loyers et salaires est posée la question simple et pourtant essentielle: qui paie le prix de la lutte contre l'inflation? ■

*Analyses et prévisions 1990 – 1992.* Institut Créa de macro-économie appliquée, BFSH 1, 1015 Lausanne. Contient également une étude remarquable de Philippe Fontana sur le problème du taux de conversion entre les marks est et ouest.

au nord du pays, à quelques kilomètres de la frontière russe (Ukraine), offre un dépaysement encore plus saisissant. Il est relié au reste du pays (du monde devrait-on dire pour utiliser le vocabulaire qui a cours en nos régions lorsqu'un éboulement coupe une route pour quelques heures) par une route non goudronnée et par un seul poste de téléphone à manivelle.

### **Une soif de contacts humains**

Soyons clairs d'emblée: ces gens ne souffrent ni de la faim ni... de la soif. Il faut même avoir un foie et un estomac solides pour supporter un régime qui n'a rien de «light». En fait, la nourriture est d'autant plus abondante que les personnes qui nous reçoivent sont enchantées de pouvoir échanger avec des étrangers et tiennent absolument à nous honorer d'un repas, quelle que soit l'heure de notre visite. Il était donc fréquent d'avoir déjà avalé l'équivalent de deux dîners lorsque nous arrivions chez les hôtes qui nous avaient expressément invités pour le repas de midi. La nourriture, de même d'ailleurs que les périodes entre deux repas, sont abondamment arrosées d'alcool de prune distillé à 25°, servi dès le petit déjeuner (généralement constitué de soupe aux légumes et à la viande, de salade russe, de fromage et de saucisson). Cette situation d'abondance apparente n'est en fait guère surprenante et aide à comprendre la déception de certains apprentis-coopérants partis au lendemain de la révolution avec des camions chargés de vivres et de vieux habits. En cet endroit reculé, les terres n'ont jamais été collectivisées et chaque famille possède une basse-cour et une ou deux bêtes telles que vaches, chèvres, moutons, cochons. Si les tables sont certainement moins bien garnies lorsqu'aucun étranger n'y est assis, le médecin qui nous accompagne n'a observé aucune malnutrition. La situation n'est pas forcément la même dans tout le pays: les citadins qui ne possédaient évidemment ni bêtes ni jardin ont plus souffert de l'absence de nourriture et même si les étalages semblent progressivement se regarnir, le choix reste très limité. Le café, le chocolat et le sucre par exemple sont encore des produits de luxe pratiquement introuvables sur le marché intérieur, mais les queues devant les magasins d'alimentation se font heureusement de plus en plus rares.

mentation se font heureusement de plus en plus rares.

S'ils n'ont pas faim, les gens que nous rencontrons ont soif de contacts et nous bénissons notre traductrice, une étudiante, qui nous permet de communiquer sans problèmes avec celles et ceux qui ne maîtrisent pas le français — ils ne sont en fait que deux ou trois à comprendre la langue de Voltaire sur les mille habitants que compte Brodina de Sus. Et plus que toutes les aides que nous rêvons de caser dans nos valises, ce sont des contacts que ces gens souhaitent: c'est d'ailleurs finalement en ayant au moins autant reçu de chaleur humaine, d'amitié et d'hospitalité que donné de chocolat, crayons de couleur et café que nous les quitterons.

L'isolement du village pose de sérieux problèmes: le téléphone est inutilisable si l'opératrice qui se trouve à l'autre bout est absente, ce qui arrive parfois, et la ligne qui aboutit à l'école se trouve à plusieurs heures de marche des maisons les plus éloignées. Dans ces conditions, il faut un temps fou pour qu'une ambulance arrive sur les lieux d'un drame. Certaines maladies que l'on pourrait guérir chez nous sont là-bas considérées comme incurables, faute de moyens de communication aussi bien que d'infrastructure médicale digne de ce nom. La mort est une compagne presque quotidienne de ces gens. Le terme de «désenclavement» prend ici tout son sens.

### **Un village vivant**

Ce village, pourtant, est très vivant: les enfants sont nombreux et les jeunes mariés continuent d'y construire leurs maisons en bois ouvragé avec soin et compétence. Si le plan de systématisation était parvenu jusque dans ces montagnes, il aurait fait un véritable massacre et aurait mené une population aimant sa terre, sa région et ses maisons à une dépression collective garantie.

Et pourtant, pris dans les embouteillages du Lundi de Pâques lors de notre retour à Bucarest, je me demande combien de ces villages, sauvés de la folie du Conducator, seront sacrifiés à petit feu et dans l'indifférence sur l'autel des autoroutes ou défigurés lentement par le progrès qui commandera d'assainir, de goudronner routes et places, d'aménager des lieux de stationnement pour les voitures. Ainsi va la vie. ■

À SUIVRE

**PARTI SOCIALISTE**

## **D'un félin à l'autre**

(yj) Avec le départ d'Helmut Hubacher, le parti socialiste a perdu un président superbe — au double sens de ce mot, à la fois magnifique et désinvolte. Un homme qu'on a souvent comparé à un chat, dont il a effectivement toute la souplesse, toute l'indépendance volontiers solitaire, toute l'extraordinaire capacité de retomber en douceur et d'opérer les plus habiles rétablissements dans les circonstances où tout autre se romprait le cou. Bref, un véritable virtuose. Un virtuose, par définition, est inimitable. Il faudra beaucoup de talent à Peter Bodenmann, un autre félin mais du genre plus sauvage, pour perpétuer la famille sans vouloir singer la race. Le «tigre haut-valaisan» ne se laisse pas plus facilement apprivoiser que le chat des villes de plaine. Après avoir assuré l'élection de Bodenmann en le dénonçant d'avance, certains radicaux trouveront — et ils s'y attendent — quelqu'un à qui parler dur, très dur, dans les entretiens des partis gouvernementaux.

D'un félin à l'autre pour président, le PSS va sans doute se ressaisir, sinon se rassembler. L'image du parti suisse pourrait y gagner en clarté, mais sa vie intérieure y perdre quelque chose en termes d'unité, un peu floue certes mais chaleureuse et conviviale. ■

## **La vie des oiseaux**

(jd) Près d'un demi-million de grèbes, de foulques, de cygnes et de canards hivernent sur les lacs et les rivières suisses. Dans un numéro spécial «Oiseaux d'eau», la station ornithologique suisse (6204 Sempach) présente ces oiseaux, leurs besoins, leur habitat, leur provenance, l'évolution de leur population au cours des vingt dernières années. A la différence de nombreuses espèces d'oiseaux nicheurs qui se font rares, les populations hivernales de la plupart des canards de Suisse ont augmenté. Mais pour que notre pays reste l'une des zones d'hivernage importantes en Europe, il faut que l'homme respecte la tranquillité des lieux de nidification, des zones de repos et d'alimentation.